

### 3 Du berceau à la tombe

#### 3.1 Les passages majeurs dans la société traditionnelle : Le baptême, le mariage et la mort.

Le baptême : Toutes les églises connaissent ces rites d'agrégation du nouveau-né à la communauté. Les rites de la naissance chrétienne se sont élaborés au fil du temps. Ils touchent à la fois la mère et l'enfant ; il y a toujours une période de marge, de mise hors de la société de la mère avant sa réintégration dans la société ; une cérémonie de « relevailles » qui est une purification, car seulement après que soit tombé le tabou sexuel, peut-elle retourner à la messe, donc être réintégrée à la communauté religieuse. L'enfant doit passer du monde profane au monde religieux, de le conduire par la cérémonie du baptême, du monde non-chrétien au monde chrétien.

Le mariage : Acte social majeur dans le monde rural, le mariage permet l'alliance de deux familles. Le passage matrimonial est tout à la fois symbolique, social et matériel. Pour les jeunes époux, il marque l'accès à un nouvel état, celui d'adulte, ouvrant des droits à la sexualité, à la fécondité, à l'installation en ménage, aux responsabilités d'une ferme, d'un atelier...

La mort : Étonnamment les rites de séparation sont peu nombreux et très simples. De tous les rites funéraires, ceux qui agrègent le mort au monde des morts, sont les plus élaborés. On demande au mort de rejoindre son nouvel espace, de ne pas revenir déranger les vivants.

#### 3.2 Que reste-t-il des rites de passage aujourd'hui ?

Ritualisés, ces passages acquéraient un caractère public. Ils ont été privatisés, leur ampleur s'est atténuée.

Si on reprend l'axe chronologique du berceau à la tombe, on constate que l'entrée dans le monde des vivants est aujourd'hui peu ritualisée, dans la mesure où la pratique du baptême est en forte régression. Les livres de bébé où les jeunes mères consignent l'apparition de toutes les « premières fois » serait une forme de substitut à l'absence de ritualisation. On observe par contre le développement de la fête de l'anniversaire de l'enfant, célébrant la maturation de l'enfant, selon l'innovation du XIX<sup>ème</sup> siècle bourgeois. Le rite reste assez pauvre, on bredouille la chanson anglaise « happy birthday ».

Les rites de mariage prennent un tout autre sens, la mise en scène est développée sous une forme publicitaire, le rituel gagne en flexibilité.

Les rites mortuaires suivent la même évolution, la durée du temps de la peine se rétrécit, les marques publiques s'effacent, et ni les maisons ni les corps ne s'habillent plus de noir. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, on a assisté à une déritualisation des enterrements, laissant un sentiment de désespoir aux survivants. Les organisateurs de funérailles observent que les cérémonies tendent à se personnaliser pour mieux cerner l'individualité du défunt, s'adaptant à son style de vie et à son tempérament. « Ce n'est plus une cérémonie standard et immuable, héritée d'une tradition sans âge, mais la célébration publique d'une expérience privée et toujours singulière » (J.-H. Déchaux, 1997, p 315).

« Malgré la perte d'influence de l'Eglise et la très forte baisse de la pratique religieuse, la mort continue d'être célébrée rituellement » (J.-H. Déchaux, 1997, p 49).

### 4 Du bizutage comme initiation

Observé par les ethnologues en Afrique de l'ouest, l'initiation des jeunes garçons est considéré comme le type idéal de rite de passage. Après une mort symbolique marquant une